

AU FRONT ET AU PAYS

FEVRIER 1917

D'après les courriers de Marie Grange (MG) à son mari mobilisé et le quotidien lyonnais, l'Express (EX).

Mardi 6 février 1917 - (EX) - Cité à l'ordre du 44 RI de **Jean Perret**, tambour de la classe 1910 : « Au cours des combats du 12 au 14 août 1916, faisant fonction de brancardier, a fait preuve de courage et dévouement en allant ramasser ses camarades sous le feu des mitrailleuses et sous les obus. » (voir encadré).

Jeudi 8 - (MG) - « Te voilà donc reparti ! et il ne nous reste plus de cette pauvre permission dont on parle si longtemps à l'avance, que le souvenir. Souvenir bien doux, n'est-ce pas, de nous être retrouvés mutuellement toujours jeunes de cœur : agréable perspective pour l'après-guerre car cela nous promet des jours de bonheur, que Dieu daigne ne pas nous les faire attendre trop longtemps en mettant un terme à la dure épreuve. » ...

Hier, un marché « très pressé mais pas long, car il faisait assez froid. Ce matin, la température s'est radoucie, mais par contre la neige n'a cessé de tomber.

GUILLAUME ECLERCY

UNE LETTRE A EUGENE GRANGE

Guillaume Eclercy, de la classe 1898, a été ajourné et versé dans l'Auxiliaire. Ainsi, en 1914, il se trouve au 16^{ème} Bataillon d'artillerie à pied. Il correspond avec Eugène Grange et celui-ci, lors de ses retours de permission, va le voir à Lyon.

« Depuis le 1er février, je suis au 16^{ème} Régiment d'Artillerie à Pied, Parc de Lyon. Tous les auxiliaires qui travaillent au parc y sont venus. Le bataillon va aller au fort Montessuy. C'est l'Arsenal qui prend la caserne pour s'agrandir. Nous 2 570, en partie des auxiliaires, nous travaillons tous au parc. Comme nourriture, nous sommes mieux. Nous

Quand donc le printemps ?

Hier révision de la classe 18 et tous ces grands gamins ont bien fait tout le potin qu'ils ont pu, mais d'ici quelques mois, ils se calmeront.

Benoît Grange est en convalescence. »

Ven 9 - (EX) - Quête aux offices de la Ligue des Femmes Françaises pour les prisonniers en Allemagne.

Sa 10 - (MG) - La température s'est radoucie, la neige fond, le soleil luit, mais il gèle la nuit.

Di 11 - (EX) - Conseil de révision de la classe 1918.

Lu 12 - (MG) - « Il est encore question pour le moment d'une jeune fille visionnaire, du diocèse de Poitiers, et à qui le Sacré-Cœur a fait des révélations sensationnelles au sujet de la guerre. La source de tout cela paraît assez sérieuse, mais on ne sait pas encore beaucoup de détails. » ...

DECES DU DOCTEUR BEAUJOLIN

Mar 13 - (EX) - Décès le 11 février à Beauvoir dans sa 70^{ème} année de **Lucien Beaujolin**, ancien maire et conseiller général, docteur en médecine.

Mer 14 - (EX) - « Le défunt s'était pleinement dévoué à l'intérêt public et notre cité lui est redevable d'une bonne administration et de notables améliorations. »

sommes logés dans des baraquements en planches qui ont 50 à 60 m de long sur 10 ou 12 de large. Nous sommes sur quatre rangées, couchés sur la terre nue avec une paille et deux petites couvertures. Nous gelons de froid.

À Lyon, tu as vu sur les journaux, la semaine passée, il y a eu jusqu'à 22 degrés en dessous de zéro. Au travail on gelait. Pour moi, je n'ai pas à me plaindre, j'étais à côté d'un poêle rouge. J'avais les moustaches pleines de glaçons jusqu'à 11h.

Je te plains ainsi que tes collègues, vous devez endurer encore plus froid que nous.

J'ai reçu des nouvelles de Jean Vernay. Il me dit qu'il suit les cours de sous-off, il sort des tranchées. »

JEAN PERRET, né à Pomeys le 9 octobre 1890, était le fils de Jean et d'Anne Marie Blanchard, domiciliés à St-Sym en 1910, lors de son conseil de révision. Il exerçait alors la profession de chapelier. Comme il avait été ajourné en 1911, il ne partit au service militaire au 44 RI seulement le 9 octobre 1912. Il devint tambour le 1^{er} mars 1914. Au moment de la mobilisation d'août 1914, il était encore sous les drapeaux. Sa fiche Matricule indique qu'il fit toute sa guerre contre l'Allemagne, n'étant démobilisé que le 21 septembre 1919. Les trois derniers mois, il les fit comme homme d'équipe à Chambéry, à la disposition du P.L.M. De la guerre, il garda d'importantes séquelles puisqu'en 1931, il obtint une pension d'invalidité permanente de 40% pour « séquelles d'intoxication par gaz. Bronchite à répétition. Troubles gastro-intestinaux avec atonie dilatation de l'estomac. » Il avait en effet été intoxiqué par les gaz à Verdun le 9 septembre 1917.

DEUX CITATIONS

Au préalable, il avait donc été cité à l'ordre du régiment le 29 août 1916, comme le rapporte l'Express. Il recevait une nouvelle citation à l'ordre du régiment le 30 avril 1917 : « Pendant les combats du 16 avril 1917, est allé, sous de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie ennemies, relever ses camarades blessés dans nos lignes et en avant de nos lignes. » Il reçut, mais en 1934, la médaille militaire.

Après guerre, il revint à St-Sym, mais en 1930, il est domicilié à Vaulx-en-Velin où il déclare en mairie être père de deux enfants vivants.

ERRATA

Contrairement à ce que nous avons affirmé dans le dernier numéro qu'avec les décès de Jean Bourgeois et de Jean Frélon disparaissaient LES DERNIERS DU S.T.O., il en reste encore quatre, originaires de Saint-Symphorien : Georges Lhôpital, Jo Séon, Marius Delorme et Charles Bruyère.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99.
sens-des-mots@orange.fr

A l'honneur ce mois-ci, les ouvrages sur le patrimoine :

- **Chronique des années sombres** (Joseph Besson). 33 Euros.
- **Châtelus, histoire d'un village** (Gilles Jacoud). 54 Euros
- **Histoire des écoles de Saint-Symphorien** (groupe patrimoine). 15 E.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454
N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : **Paul GRANGE**

06 79 71 73 41

Mail : **citescopie@orange.fr**